

*pour
me
hauise
de silence*

Guy FRÉNOT, *Gardez courage ! Lecture méditée du discours d'adieux, Évangile selon saint Jean, chapitres 13 à 17*, Solesmes, Éditions de Solesmes, 2016, 216 p., 9,80 €, ISBN 978-2-85274-279-6

Le long « discours d'adieux » de Jésus rapporté dans les chapitres 13 à 17 du quatrième Évangile constitue l'un des fondements sur lesquels s'est édifiée la vie de l'Église. Dans ce volume qui suit pas à pas le texte johannique, le Père Frénot nous propose une lecture spirituelle qui met bien en évidence le fait que le discours proprement dit « Jn 13, 31 – 16, 33 » est encadré par le récit du dernier repas (Jn 13, 1-30) et la prière que Jésus adresse au Père (Jn 17, 12-26). L'auteur du quatrième Évangile concentre dans ces pages toute une théologie du salut, fruit d'une longue réflexion postpascale du milieu johannique, sans doute composite dans ses sources (le problème de Jn 14, 27-31), mais qui trouve sa résolution et son unité dans la thématique qui domine l'ensemble et que le P. Frénot met bien en évidence : *Toute l'œuvre du salut, depuis la naissance de Jésus jusqu'à sa mort sur la Croix, a consisté en une œuvre unique rappelée en finale : « manifester le Père », révéler son « Nom » trois fois béni ; en définitive, faire connaître à tous qu'il est amour.*

Ecclésiologie – Histoire de l'Église

Jean-Baptiste ARNAUD, *Selon ta parole. La prédication de Jean-Marie Lustiger*, (Collège des Bernardins), préf. A. Guggenheim, Paris, Parole et Silence, 2016, 400 p., 32 €, ISBN 978-2-88918-694-5

Issu de la thèse de doctorat du Père Arnaud, ce volume se présente comme une étude à la fois théologique, littéraire et spirituelle de l'œuvre oratoire du cardinal Lustiger. Après une présentation de la méthodologie adoptée, l'auteur s'intéresse à l'itinéraire spirituel de Jean-Marie Lustiger, préalable nécessaire pour bien saisir l'analyse en trois parties à laquelle il nous convie. La première est consacrée au caractère liturgique de la prédication, la seconde aborde l'acte ecclésiologique que constitue l'homélie et la troisième s'intéresse à la dimension missionnaire de la parole adressée non seulement à ceux qui participent à l'eucharistie, mais à tous, croyants comme incroyants. Les études consacrées à l'homilétique contemporaine sont rares – quand bien même la multiplication des prédications se multiplie – et il est intéressant, non seulement pour la spiritualité mais aussi pour l'histoire de l'Église de France de la seconde moitié du XX^e siècle, de disposer d'un travail à l'érudition précise. Ce volume montre bien comment, tant dans sa pensée que dans son

expression orale (et écrite), le cardinal Lustiger était loin de considérer la société postchrétienne comme un point final de l'histoire de l'Église mais la considérait dans la perspective toujours renouvelée de l'avènement messianique toujours en train de se réaliser.

Liturgie

Éric PALAZZO, *Peindre c'est prier. Anthropologie de la prière chrétienne*, (Patrimoines), Paris, Éditions du Cerf, 2016, 168 p., 20 €, ISBN 978-2-204-11403-5

La Bibliothèque Vaticane conserve, sous le nom de Rossianus 3, un manuscrit du traité liturgique et spirituel dominicain connu comme *Traité des neuf modes de prier de saint Dominique*. Ce texte, dont l'original a été écrit vers 1280 en Lombardie, est, dans le manuscrit de la Vaticane, enrichi de peintures à mi page (sauf une) illustrant ces modes de prière. L'ouvrage qu'Éric Palazzo consacre à ce manuscrit ne se contente pas d'en donner une présentation critique avec la traduction du texte mais se présente comme une étude très complète des buts visés par ses commanditaires et son illustrateur. Si l'ensemble est, d'évidence, placé dans une optique christocentrique et plus particulièrement dans la perspective de la Passion et de la Croix, cela est dû, pour Éric Palazzo (et nous partageons pleinement sa thèse) au fait que nous sommes ici en présence d'un « traité eucharistique en images ». La figuration des modes de prière, en donnant une visibilité corporelle au texte, dépasse largement le niveau « illustratif » pour conférer à l'ensemble, au travers d'une forme de symbiose entre l'écrit et le peint, une « plus-value » spirituelle qui explique le titre choisi pour cette étude. La traduction du texte du XIII^e siècle et une iconographie se concentrant sur l'essentiel complètent ces pages qui, de l'aveu même de l'auteur, forment appendice à son précédent ouvrage sur les cinq sens au Moyen Âge.¹

Littérature

Paul DECOTTIGNIES, *Ainsi parlait / Thus spoke Emily Dickinson. Dits et maxime de vie choisis*, (Ainsi parlait), Orbey, Arfuyen, 2016, 152 p., 13 €, ISBN 978-2-845-90234-3

Emily Dickinson (1830-1856) n'a rien publié de son vivant, mais elle n'a cessé d'écrire : poèmes, lettres, pensées. On l'a tour à tour prétendue folle à lier ou

¹ É. Palazzo, *L'invention chrétienne des cinq sens dans la liturgie et l'art au Moyen Âge*, Paris, 2014.